



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE D'HISTOIRE MODERNE ET  
CONTEMPORAINE (ED 0188)

Centre Roland Mousnier (UMR 8596)

T H È S E

pour obtenir le grade de :  
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline : Histoire contemporaine

Présentée et soutenue par : **Franck MICHELIN**

le 06 décembre 2014

*L'Indochine française*  
*et l'expansion vers le sud du Japon*  
*à l'orée de la Guerre du Pacifique*  
*Politique étrangère et processus de décision,*  
*29 juin 1940 - 8 décembre 1941*

**Membres du jury :**

- M. Dominique BARJOT - Professeur, Université Paris-Sorbonne, directeur de la thèse  
M. TSUBOI Yoshiharu - Professeur, Waseda University, codirecteur de la thèse  
M. Michael LUCKEN – Professeur, INALCO, président du jury  
M. Eric JENNINGS – Professeur, University of Toronto  
M. Jean-François KLEIN - Maître de Conférences, Université de Nantes  
M. Rémy PORTE - HDR, chef du bureau Recherche de la division Retour d'expérience au  
Centre de doctrine d'emploi des forces  
M. Bernard THOMANN - Maître de Conférences, HDR, INALCO  
M. Frédéric TURPIN - Professeur, Université de Savoie

## Position de thèse

L'occupation de l'Indochine française par le Japon pendant la Seconde Guerre mondiale constitue un chapitre bien connu de l'histoire de la Guerre du Pacifique et de la Guerre d'Indochine. Il est toutefois souvent considéré comme une sorte d'anomalie et, par conséquent, a fait l'objet de peu de travaux spécifiques. Or, il a eu des conséquences majeures, tant sur l'enchaînement des événements qui ont mené à la Guerre du Pacifique, que sur le mouvement de décolonisation qui a affecté l'empire français et sur l'accession à l'indépendance du Vietnam, du Cambodge et du Laos. Enfin, loin de constituer une anomalie, il révèle les caractéristiques du mouvement expansionniste vers le sud du Japon, ses objectifs et ses moyens. L'étude de ce sujet permet également de changer les perspectives généralement adoptées par les historiens japonais, français et anglophones quant aux événements qui ont affecté leurs pays respectifs pendant le conflit, permettant notamment de lutter contre le téléologisme qui fait de Pearl Harbor ou de Dien Bien Phu des points d'aboutissement inévitables. Enfin, le choix de ce sujet est motivé par le besoin de replacer l'histoire de l'Asie orientale contemporaine au sein de l'histoire du monde telle qu'elle est vue par les Européens en général, et les Français en particulier.

Le 1<sup>er</sup> juin 1940, une mission de contrôle japonaise pose le pied à Hanoï. Le 23 septembre, la 5<sup>e</sup> division de l'Armée de Terre japonaise viole la frontière de l'Indochine près de Dong Dang et déclenche une offensive qui lui permet de s'emparer de Lang Son en moins de quarante-huit heures. Ainsi, commence une occupation de l'Indochine française par le Japon qui aboutira, moins de cinq années plus tard, à l'éviction de la présence française en Indochine. Si ces événements sont connus dans leurs grandes lignes, historiens français, japonais et américains ne les considèrent généralement que dans le cadre de l'histoire de leurs pays respectifs : la Guerre du Pacifique pour les deux derniers, la Guerre d'Indochine pour les premiers. Or cet événement, ou plutôt cette série d'événements ne constituent pas une simple

péripétie : ils ont largement contribué à modeler ce qu'allaient être le conflit nippo-américain, ainsi que cette guerre de trente ans qu'allait devenir la Guerre d'Indochine.

Le Japon a son propre agenda, ses propres objectifs et ses propres contraintes. Comprendre comment et pourquoi le Japon a décidé d'occuper l'Indochine est crucial pour comprendre ce qui a causé l'éclatement de la Guerre du Pacifique. L'étude de cette crise internationale permet également de comprendre comment chemine le processus de décision au Japon avant 1945. En effet, l'accélération des événements provoqué par la débâcle de la France en juin 1940 et l'utilisation par le Japon de l'affaiblissement français pour mettre la main sur l'Indochine permettent de percevoir d'une façon relativement claire les particularités de ce processus. Ainsi, l'étude de la politique indochinoise du Japon contribue à une meilleure compréhension de la politique intérieure du Japon avant l'éclatement de la Guerre du Pacifique.

Les sources de ce travail sont diverses, mais priorité a été accordée aux archives militaires et diplomatiques japonaises. La destruction d'une très grande partie d'entre elles à la fin de la guerre nous a obligé à recourir aux journaux et mémoires des protagonistes qui, bien que souvent écrits afin d'échapper à d'éventuels procès pour crimes de guerre, constituent une source indispensable. Du côté français, les archives diplomatiques et celles d'outre-mer sont les plus importantes. Du côté américain, nous avons eu recours aux sources publiées par le Département d'État et à un certain nombre de mémoires, comme celles de Cordell Hull.

Le plan adopté pour cette thèse est fondamentalement, mais non exclusivement chronologique. Le choix d'une structure avant tout chronologique est une nécessité liée à la nature même de notre sujet qui vise à relater et à expliquer des événements se succédant rapidement et menant à l'éclatement d'une crise. Ainsi, la série des événements qui surgissent doit être ordonnée, leur ordre d'apparition conditionnant l'enchaînement des faits. Le temps très court qui constitue le cadre chronologique de cette thèse rend ce travail préliminaire indispensable. Les besoins de l'analyse nous

ont amené à tempérer cette approche à l'aide de chapitres et de parties thématiques. Ces derniers permettent de poser le cadre méthodologique, d'expliquer l'arrière-plan historique, ainsi que de traiter des questions transversales par rapport au cœur de notre sujet, qui a trait à la politique étrangère japonaise : il s'agit notamment des relations économiques et du conflit franco-thaïlandais.

La première partie de cette thèse pose le cadre méthodologique et problématique, et présente l'arrière-plan historique à l'intervention japonaise en Indochine française. Il est composé de trois chapitres. Le premier présente la politique étrangère japonaise entre les deux guerres mondiales. Le deuxième est un peu le prélude de ce travail, puisqu'il analyse la question de l'intrusion japonaise en Indochine au mois de juin 1940, c'est à dire immédiatement avant l'arrivée de la mission de contrôle japonaise dans la colonie. Le troisième chapitre constitue une analyse du processus de décision au Japon, question présente en filigrane dans l'ensemble de cette thèse.

La deuxième partie traite de l'occupation du nord de l'Indochine par le Japon à partir du 23 septembre 1940 à travers quatre chapitres. Le chapitre 4, premier chapitre de cette partie, présente l'arrivée à Hanoï de la mission de contrôle japonaise, dirigée par le général Nishihara Issaku, qui marque la première phase des négociations locales franco-japonaises. Le chapitre 5 analyse le changement qui affecte la politique étrangère japonaise avec l'arrivée au pouvoir de Konoé Fumimaro et aux Affaires étrangères de Matsuoka Yôsuke, changement marqué par le début de la mise en œuvre de l'expansion vers le sud et le pacte tripartite avec Berlin et Rome. Concernant l'Indochine, cette nouvelle politique a pour premier résultat des négociations entre les gouvernements centraux japonais et français à Tôkyô, au mois d'août, qui aboutissent à la signature d'un accord.

Le chapitre 6 présente le second tour des négociations locales entre la mission de contrôle japonaise et le gouvernement général de l'Indochine qui a pour résultat, après de nombreuses péripéties, la signature d'une convention militaire le 22 septembre. Le chapitre 7, dernier chapitre de cette partie, montre que cet accord ne sert pour le Japon que de paravent, puisque ses forces envahissent l'Indochine de

façon délibérée, tout en prétendant qu'il s'agit d'un incident local. Au lendemain de l'invasion, la France réinstalle sa domination sur l'ensemble de la colonie, mais doit compter sur la présence au Tonkin de forces japonaises. Au Japon, cette invasion est l'occasion d'une remise en ordre du commandement des forces armées, étape nécessaire pour préparer un conflit prochain. Au niveau international, elle entraîne les premières sanctions économiques américaines.

La troisième et dernière partie a pour sujet la mainmise du Japon sur l'Indochine, dans le cadre d'une marche toujours plus rapide vers la guerre. Le chapitre 8 traite de la mise en place d'un accord économique franco-japonais concernant l'Indochine, qui arrime l'économie de la colonie à l'économie de guerre japonaise. Le chapitre 9 a pour sujet la médiation japonaise dans le conflit franco-thaïlandais. La France croit à une collusion nippo-thaïlandaise, mais il n'y a rien de tel. Désirant empêcher que l'Indochine passe sous contrôle total et direct du Japon, la Thaïlande tente de récupérer les territoires qu'elle revendique au Laos et au Cambodge par la force. Le Japon, quant à lui, impose sa médiation afin de devancer une éventuelle entremise des pays anglophones, tout en essayant de satisfaire Thaïlande et Indochine. En effet, les deux territoires devront être traversés en cas d'offensive contre les possessions britanniques. L'accord conclu ne satisfait personne et le Japon échoue à attirer la Thaïlande dans son camp.

Le chapitre 10, dernier de cette partie et de cette thèse, analyse les événements qui mènent à l'éclatement de la Guerre du Pacifique et, surtout, à la place que tient l'Indochine dans ce processus. Matsuoka Yôsuke, le ministre japonais des Affaires étrangères, signe à Moscou un traité de neutralité. Au moment de l'attaque allemande contre l'URSS, le Japon, sachant ne pas avoir les moyens de vaincre l'Armée rouge et d'occuper la Sibérie, abandonne rapidement l'idée de joindre ses forces à l'Allemagne. Le sud de l'Indochine française est occupé à la fin du mois de juillet 1941, ce qui précipite la crise avec les États-Unis. Washington, qui a compris que Tôkyô ne reculerait pas, provoque l'irréparable en adoptant une politique d'embargo drastique. Le Japon, confronté à un choix impossible, choisit l'aventure

militaire, sans savoir ce qu'il attend d'un tel conflit. Ainsi, l'occupation du sud de l'Indochine constitue le point d'orgue d'une crise que les négociations ultérieures ne pourront apaiser. Au lendemain de Pearl Harbor, la France doit accepter que l'Indochine soit intégrée à la machine de guerre japonaise afin de sauvegarder sa présence dans la colonie. Commencent alors quatre années de domination conjointe sur l'Indochine, qui ne prendront fin qu'avec l'élimination par le Japon de la présence française, le 9 mars 1945.

L'écriture de cette thèse a permis d'aboutir à un certain nombre d'enseignements importants, tant pour l'histoire de la France, du Japon, de l'Asie, ou encore de la place de l'Asie orientale au sien de l'histoire du monde contemporain. Le premier point important à souligner est que le Japon n'a pas agi en tant que libérateur de l'Asie. L'on pourrait penser que la guerre, puis les défaites ont empêché le Japon de mettre en œuvre une véritable politique panasiatiste. Or l'étude de la politique indochinoise du Japon démontre une absence remarquable de tout projet libérateur japonais pour la colonie. Accordant une priorité absolue aux questions militaires, il décide de maintenir la domination française en Indochine afin d'utiliser la colonie sans avoir à en prendre en charge l'administration.

Grâce à une analyse détaillée des événements, nous avons pu avancer dans la compréhension des causes de la Guerre de l'Asie et du Pacifique. Sur fond d'un sentiment d'humiliation provoqué par une occidentalisation à marche forcée et nourrie d'un ressentiment grandissant à l'égard de la puissance américaine, le Japon se lance, tout au long des années 1930, dans une politique d'expansion toujours plus radicale et aventureuse. Chaque échec provoque une nouvelle phase expansionniste. En effet, en proie à une crise sociale et politique aiguë, il ne parvient pas à freiner ce mouvement en spirale.

Autre enseignement qui pourrait sembler contradictoire, le Japon n'est jamais devenu une dictature et, si son régime devient de plus en plus autoritaire, un certain pluralisme a toujours prévalu. Afin de maintenir ce pluralisme, les politiques

adoptées sont toujours vagues et contradictoires, ce qui, au lieu de freiner le mouvement expansionniste, a pour effet de l'accélérer. Le pluralisme associé à l'absence de démocratie place la figure de l'Empereur au centre du jeu politico-militaire, chaque faction ne pouvant se prévaloir que d'une source de légitimité : la volonté impériale. Cela amène les factions à se radicaliser toujours plus.

Le pluralisme sous-entend une multiplicité des responsabilités dans une marche vers la guerre qui n'a jamais connu de pause véritable à partir de 1931, date de l'incident de Mandchourie. Bien que l'Armée de Terre resserre son emprise sur le pays tout au long de la décennie, celle-ci n'est pas un bloc homogène, puisqu'elle est constituée de factions opposées. En outre, elle doit obtenir la coopération de la Marine pour mener à bien l'expansion vers le sud, des diplomates pour négocier et entretenir des relations avec des pays tiers — dont la France —, des bureaucrates en charge de l'économie pour bâtir une économie de guerre. Surtout, si l'empereur ne peut décider pour une faction contre une autre, il est impossible de se passer de son consentement, celui-ci étant la poutre maîtresse du système politique et le commandant en chef des armées.

L'analyse des événements qui aboutissent à l'occupation du nord de l'Indochine, à l'intégration de l'économie indochinoise à celle de l'empire japonaise, à la médiation japonaise dans le conflit franco-thaïlandais, à l'occupation du sud de l'Indochine et, enfin, à l'éclatement de la Guerre du Pacifique révèle des responsabilités pour le moins partagées. Si l'Armée de Terre a, le plus souvent, le rôle de meneur, les diplomates, la Marine, l'Empereur n'hésitent pas à participer activement au processus de décision. Ceci n'est possible que parce que les luttes de faction n'opposent pas des faucons à des colombes, les opposants à l'expansion ayant été éliminés du pouvoir. L'expansion, au besoin par la force, fait l'objet d'un large consensus chez les dirigeants japonais, et ce sont son orientation, le choix des ennemis, les moyens adoptés ou le calendrier qui provoquent des luttes internes. Or, le choix de l'expansion vers le sud et du conflit avec les États-Unis, au lieu d'aviver

ces conflits les apaise : le choix de la guerre est la solution choisie pour résoudre la crise interne.



## **L'Indochine française et l'expansion vers le sud du Japon à l'orée de la Guerre du Pacifique. Politique étrangère et processus de décision, 29 juin 1940 - 8 décembre 1941**

### **Résumé**

L'occupation de l'Indochine française par le Japon entre juin 1940 et juillet 1941 constitue un événement-clé de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Désirant sortir de son isolement diplomatique et du borbier du conflit chinois, le Japon profite de la victoire allemande en juin 1940 pour occuper le nord de l'Indochine, arrimer la colonie française à son économie, imposer sa médiation dans le conflit franco-thaïlandais, puis occuper le sud de l'Indochine avant de se lancer dans ce la Guerre du Pacifique. Pourtant, son ennemi désigné est, traditionnellement, l'URSS. Les raisons de cet *hybris* sont à chercher dans sa volonté de détruire le statu quo imposé par les puissances occidentales en Asie orientale, ainsi que dans une crise interne insoluble qui lui font choisir le camp des pays totalitaires. L'occupation du sud de l'Indochine en juillet 1941 est un point de non-retour. Cette crise où l'Indochine française a joué un rôle central, permet à l'historien de découvrir le mécanisme du processus de décision dans le Japon d'avant la Seconde Guerre mondiale. Les groupes dirigeants japonais ne connaissent pas de lutte entre des faucons et des colombes, mais la rivalité permanente de factions qui cherchent prendre la tête du mouvement expansionniste. Car si l'expansion fait consensus, la décision, tant de la direction que des moyens, est l'objet d'âpres luttes. C'est cependant à l'occasion de l'occupation de l'Indochine et à mesure que la Guerre du Pacifique se rapproche, qu'une synthèse se fait en haut de l'État par la constitution d'un groupe dirigeant composé de militaires et de bureaucrates favorisant une évolution totalitaire du régime, couplée à la construction d'un empire en Asie et dans le Pacifique.

**Mots-clés :** Indochine française ; Japon ; Guerre de l'Asie et du Pacifique ; Expansion vers le Sud ; Processus de décision

## **French Indochina and the Southward Expansion of Japan on the Brink of the Pacific War. Foreign Policy and Decision-making Process, 29 June 1940 – 8 December**

### **Summary**

The occupation of French Indochina by Japan from June 1940 to July 1941 constitutes a key event for World War history. Eager to escape its diplomatic isolation and the quagmire of the war in China, Japan takes advantage of German victory in June 1940 to occupy Northern Indochina, to tie up the French colony to its economy, to impose its mediation in the French-Thai conflict, occupy the Southern part of Indochina and, then, to launch the Pacific War. However, its traditional foe was the USSR. The reasons of this hubris lie in its desire to destroy the status quo enforced by western powers in Eastern Asia, as well as in an insoluble internal crisis that made Japan choose the side of totalitarian countries. The occupation of Southern Indochina in 1941 is a point of no return. This crisis where French Indochina played a crucial part allows the historian to uncover the mechanism of the decision-making process in Japan before the Second World War. Japanese leading groups do not operate on a partition between hawks and doves, but on the constant rivalry of factions who would try to take the lead of the movement for expansion. If expansion is the object of a consensus among leaders, the decision of its direction and means is the causes of fierce conflicts. However, the occupation of Indochina and the approach of the Pacific War lead to a synthesis at the top of the State, by the composition of a leading group made of military and bureaucrats who promote the totalitarian evolution of the regime coupled with the building of an empire in Asia and in the Pacific.

**Keywords:** French Indochina ; Japan ; Pacific War ; Southern Expansion ; Decision-making Process

UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

**ÉCOLE DOCTORALE :**

ED 2 – Histoire moderne et contemporaine

Maison de la Recherche, 28 rue Serpente, 75006 Paris, France

**DISCIPLINE :** Histoire contemporaine